

par manière de plaisanterie d'un genre très particulier...), et aucune allusion [◇]n'est faite à un quelconque séminaire SGA 5 dont l'auteur pourrait avoir entendu parler. On trouvera des détails dans les deux notes "Les bonnes références" et "La plaisanterie - ou "les complexes poids"" (toujours les mêmes poids, pas d'erreur...) n°s 82, 83.

C'est à partir de ce "mémorable article" que le formalisme de dualité sur les espaces analytiques complexes, pour les coefficients discrets analytiquement constructibles, reproduisant ne varietur celui que j'avais développé (dès 1963 et surtout, dans SGA 5 en 1965/66) dans le contexte schématique étale, est devenu subrepticement la "dualité de Verdier" - en attendant que cinq ans plus tard (dans l'euphorie du Colloque de Luminy de juin 1981) le même tour de passe-passe se fasse également pour la dualité étale. Mais là j'anticipe (tout comme je viens déjà de le faire avec l'épisode du "mémorable article" lui-même) sur la **troisième** grande opération, ayant cette fois Verdier comme principal (sinon comme unique) "bénéficiaire" - opération dont il va être question plus bas⁴⁵⁵(*)).

b₄. L'impudence

Note 169(*iv*) Cet article de Verdier a jeté pour moi une lumière inattendue sur le sort fait à SGA 5 aux mains de certains parmi ceux qui furent mes élèves. Il m'a montré quelle sorte de "bénéfice" ceux-ci pouvaient trouver dans l'exclusivité qu'ils avaient de la connaissance des idées et des techniques que j'avais développées dans SGA 5, à leur intention avant tous autres. Il me montrait aussi, sans doute possible, la connivence et la solidarité de l'ensemble de mes élèves cohomologistes avec ce genre d'opérations. En appelant cet article "la bonne référence", je n'avais pas crû si bien le nommer - il est bien devenu (comme il m'a été confirmé de divers côtés) un texte de référence standard, qu'aucun [◇]d'eux ne pouvait certes ignorer. C'est ce qui finit par s'imposer à moi dans les notes "Le silence" et "La solidarité" (n°s 84,85). J'ai su que je n'avais pas à m'étonner que dans l'édition-Illusie de ce qui fut un jour le séminaire SGA 5, aucune allusion n'est faite, à aucun moment, à un formalisme de l'homologie (et des classes d'homologie associées aux cycles) que j'aurais développé dans ce séminaire - et il n'y avait pas lieu d'en parler en effet, puisque (dix ans après) son copain Verdier s'était déjà chargé de fournir la référence manquante à la satisfaction générale⁴⁵⁶(*)).

dualisant" convenable remonte aux années cinquante (dans le cadre cohérent), et avait été reprise par moi, avec un luxe de détails, dans le cadre étale au cours du séminaire SGA 5. Les méthodes que j'avais développées sur le thème de la classe de cohomologie (d'abord) et d'homologie (ensuite) associée à un cycle, à partir de la deuxième moitié des années cinquante (dans le cadre cohérent), et dont j'ai présenté une synthèse (version étale) dans SGA 5, étaient des "techniques passe-partout", s'appliquant aussi bien à des "coefficients" continus (style De Rham, ou Hodge) que discrets et aussi bien dans le cadre schématique qu'analytique ou différentiable (entre autres). Les besoins d'une telle théorie avaient été d'ailleurs parmi mes principales motivations pour développer (dès les années cinquante) un formalisme de la cohomologie "à supports" dans un fermé (avec la suite spectrale fort utile "de passage du local au global"), destiné à fournir un équivalent "algébrique" pour le classique (et élitif) "voisinage tubulaire" d'un sous-espace fermé. C'est à cette occasion aussi que j'ai développé pour la première fois (tant dans le contexte cohérent que discret) des énoncés du type "pureté" et "semi-pureté" cohomologique.

⁴⁵⁵(*) Voir les notes "Le partage", n°s 170 (i) - (iii).

⁴⁵⁶(*) Quant à la variante en **cohomologie** (juste effleurée dans l'article de Verdier, que Deligne s'abstient d'ailleurs de citer), elle est adjugée (comme on l'a vu) à Deligne. Comme je suis dûment présenté comme auteur de l'exposé piraté par Deligne, il n'y avait pas de raison majeure pour taire la disparition de SGA 5 de mes exposés sur ce thème. Illusie la mentionne "en passant" dans l'introduction de sa plume, sans que la chose soit jugée digne d'une explication (et personne avant moi ne semble s'en être étonné, en effet...). Bien au contraire, dès la deuxième phrase de cette introduction, il est bien précisé que

"les **seuls changements importants** par rapport à la version primitive concernant l'exposé II [théorèmes de finitude]" qui n'est pas reproduit, et l'exposé III [formule de Lefschetz "..."] (c'est moi qui souligne).

Vu le peu et vu le contexte, je n'ai pas à m'étonner si mon ex-élève affecte de ne pas voir d'**autres** "changements importants" dans le corps vivant et harmonieux que j'avais naguère confié entre ses mains et celles de mes autres élèves, corps réduit dans